

Re-Reading *None Is Too Many* in 2017

Reading historical classics can be both inspiring, recognizing the insights of past writing, and demoralizing, feeling a sense of déjà vu. Before writing this column, I re-read Irving Abella and Hesh Troper's *None is Too Many: Canada and the Jews of Europe, 1933-1949*, the 1983 book that exposed a shameful history of governmental decisions and widespread anti-semitism blocking the entry of Jewish refugees fleeing Nazism, and after the Second World War, searching for a home.

There are no simple lessons from the past, we tell our students, since historical contexts, actors, and events all change. True enough, but in the current moment, it is difficult not to reflect on the history of immigration racism and discrimination, whether we are speaking of Jewish refugees, the Komagata Maru incident, or the Canadian government's disinterest in aiding Chilean refugees tortured for their left-wing ideas in their own country. It is also teachable moment as our students and the public are asking questions about national and global histories of forced migrations and refugees. Contrary to the notion that students are overloaded with 'negative' views of our history, they welcome discussion about how and why such discriminatory decisions were made, as they struggle to develop an understanding of history that is neither purely presentist or uncritical of past actors. At an ASC/AEC conference I attended on the teaching of Canadian history, not only were sessions on internment, gender inequality and colonialism of strong interest, but teachers in the school system are searching for ways to create a curriculum which enhances students' involvement in human rights and social justice issues.

Historians might well debate the vague meaning of 'social justice,' but there has been a near-universal outpouring of protest from academic associations about the Trump travel ban affecting people from seven Muslim-majority countries. They have designated the ban fundamentally reactionary, reprehensible and at odds with human rights and compassion— not to mention logic, unless the purpose was to incite racial and religious animosity. Followed by the tragic shooting of Muslim worshippers in Quebec City, and increased reports of anti-Semitism, racism and xenophobia in the U.S and Canada, the ban has been a flashpoint of collective self-reflection and calls for action, including legal experts' recommendation of a suspension of The Canada-U.S. Safe Third Country Agreement which requires refugees to claim protection in the first 'safe' country they land in.

Relire *None Is Too Many* en 2017

La lecture de livres d'histoire classiques peut être à la fois inspirante, en remarquant le discernement des écrits du passé, et démoralisante, en éprouvant un sentiment de déjà-vu. Avant d'écrire cette chronique, j'ai relu le livre d'Irving Abella et de Hesh Troper publié en 1983, *None is Too Many: Canada and the Jews of Europe, 1933-1949*, qui exposait l'histoire honteuse des décisions gouvernementales et de l'antisémitisme généralisé qui ont bloqué l'entrée de réfugiés juifs qui fuyaient le nazisme et qui, après la Seconde Guerre mondiale, étaient à la recherche d'un foyer.

Nous disons à nos étudiants qu'il n'existe pas de leçons simplistes du passé car les contextes historiques, les acteurs et les événements changent. Certes, mais à l'heure actuelle, il est difficile de ne pas réfléchir sur l'histoire du racisme et de la discrimination en matière d'immigration, qu'il s'agisse des réfugiés juifs, de l'incident du Komagata Maru ou de l'indifférence du gouvernement canadien d'aider les réfugiés chiliens de la gauche torturés dans leur propre pays. C'est aussi un temps opportun d'éduquer nos étudiants et le public qui posent des questions sur les histoires nationales et mondiales des migrations forcées et des réfugiés. Contrairement à la notion selon laquelle les étudiants ont un point de vue plutôt « négatif » de notre histoire, ils sont ravis d'avoir une discussion sur le comment et le pourquoi qui ont mené à de telles décisions discriminatoires, alors qu'ils tentent de développer une compréhension de l'histoire qui n'est ni purement présentiste, ni exempte de critiques sur les acteurs de l'histoire. Lorsque j'ai assisté à une conférence de l'ASC / AEC sur l'enseignement de l'histoire du Canada, les séances sur l'internement, l'inégalité entre les sexes et le colonialisme ont non seulement suscité un vif intérêt, mais j'ai appris que les enseignants du système scolaire cherchent des façons de créer un curriculum qui améliore l'engagement des élèves envers les droits de la personne et la justice sociale.

Les historiens peuvent bien débattre du vague concept de la « justice sociale », mais on assiste présentement à une vague de protestations de la quasi-totalité des associations universitaires contre la récente interdiction de voyage de l'administration Trump des immigrants de sept pays à prédominance musulmane. Elles estiment que l'interdiction est fondamentalement réactionnaire, répréhensible et en contradiction avec les droits de la personne et la compassion, ainsi qu'avec la logique, à moins que le but ne soit d'inciter l'animosité raciale et religieuse. L'interdiction a été suivie par le tragique fusillade de fidèles musulmans dans la ville de Québec et de plus en plus d'incidents antisémites, racistes et xénophobes signalés aux États-Unis et au Canada. L'interdiction est un sujet de réflexion collective et d'un appel à l'action, y compris de la part d'experts juridiques qui recommandent la suspension de l'Entente entre le Canada et les États-Unis sur les tiers pays sûrs qui exige que les réfugiés demandent la protection dans le premier pays « sûr » où ils arrivent.

Academic associations like ours have spoken out against the ban as an affront to human rights and as discriminatory brake on the flow of ideas, scholars, and students across borders, all of these the very essence of global intellectual exchange. A ban would disrupt networks of research, limit the dissemination of research, bar scholars from attending conferences, prevent them from returning to their home universities, and prevent international students from going to the U.S. It would also affect students and scholars seeking refugee status. Even though the legal status of the ban was questioned, it has created a climate of fear, obvious by the desperate men and women braving Manitoba winter to come to Canada.

The ban calls out for historical contextualization and comparison. Historians can inform public debate by discussing the history of forced human migration, racism, human rights, religious tolerance, and xenophobia, both within Canada and globally. We are acutely aware of both the historical record of human rights abuses, and the efforts of people to put an end to them. The Medieval Academy of America urges us to learn from the Middle Ages: while there was “a range of approaches to religious and ethnic co-existence, these included religious intolerance of marking, restriction, and expulsion.” Asking the Trump administration to learn from the Middle Ages might appear sadly hopeless, but there are other avenues forward.

Past immigration controversies did not imagine the political and legal tools available now. A small group of B.C. citizens, well aware they stood outside public opinion, asked the British Anti-Slavery and Protection of the Aborigines Society to lobby for imperial intervention on behalf of south Asians after Komagata Maru. The British government was disinterested and even the Society could not imagine a solution: the problem, they ventured, was “colour prejudice” and therefore “impossible to reach by legislation.”

None Is Too Many also discusses those individual and groups who opposed the government’s exclusion of desperate migrants. After *Kristallnacht*, there were citizen mobilizations urging a non-sectarian, pro-refugee policy guided by humanitarian concerns. Historians wrote individually to political leaders: George Wrong asked the Conservative leader how Canada could deny the plight of “victims of brutal injustice. I fear Nemesis on our country if we close our ears to their cries of distress.” The Canadian National Committee on Refugees was an ally, but not one with much clout: these “elite non-conformists,” write Abella and Troper, were “well meaning but without a constituency.” Statements of opposition by academic associations are absolutely important, but they remain a starting point, rather than a finishing one.

Joan Sangster
President
Historical Association of Canada

Des associations savantes comme la nôtre se sont prononcées contre l’interdiction qu’elles jugent comme étant un affront aux droits de la personne et une barrière discriminatoire à la libre circulation d’idées, de chercheurs et d’étudiants entre les pays, qui est l’essence même des échanges intellectuels globaux. Une interdiction perturberait les réseaux de recherche, limiterait la diffusion de la recherche, empêcherait les universitaires de participer à des conférences, handicaperait leur retour à leurs universités d’origine et priverait les étudiants internationaux d’aller aux États-Unis. Même si le statut juridique de l’interdiction a été remis en cause, elle a créé un climat de peur qui est évident chez les hommes et les femmes désespérés qui bravent l’hiver du Manitoba pour venir au Canada.

L’interdiction fait appel à la contextualisation et à la comparaison historiques. Les historiens peuvent informer le débat public en discutant de l’histoire de la migration humaine forcée, du racisme, des droits de la personne, de la tolérance religieuse et de la xénophobie, tant au Canada qu’à l’échelle mondiale. Nous connaissons très bien le dossier historique sur les violations des droits de la personne et celui d’individus qui se sont efforcés de les protéger et les défendre. La Medieval Academy of America nous invite à tirer des leçons du Moyen Âge : alors que même s’il y avait « une gamme d’approches pour assurer la coexistence religieuse et ethnique à l’époque, l’intolérance religieuse du marquage, de la restriction et de l’expulsion en faisait partie ». De demander à l’administration Trump de tirer une leçon du Moyen Âge relève du désespoir, mais d’autres options s’offrent à nous.

Les controverses antérieures sur l’immigration n’imaginaient pas les outils politiques et juridiques qui sont maintenant disponibles. Un petit groupe de citoyens de la C.-B., conscients qu’ils allaient à l’encontre de l’opinion publique, ont demandé à la British Anti-Slavery and Protection of the Aborigines Society de faire pression auprès de la couronne britannique pour qu’elle intervienne au nom des Sud-Asiatiques après Komagata Maru. Le sujet n’était d’aucun intérêt pour le gouvernement britannique et la société elle-même ne pouvait imaginer une solution : le problème, selon elle, était « un préjudice de couleur » et donc « impossible à régler par la législation ».

None Is Too Many discute également des individus et des groupes qui s’opposent à l’exclusion de migrants désespérés du gouvernement. Après la *Nuit de cristal*, des mobilisations citoyennes ont encouragé une politique non-sectaire en faveur des réfugiés guidée par des préoccupations humanitaires. Les historiens ont écrit individuellement aux dirigeants politiques : George Wrong a demandé au chef conservateur comment le Canada pouvait nier le sort des « victimes d’injustice brutale. Je crains Némésis sur notre pays si nous faisons la sourde oreille à leurs cris de détresse. » Le Comité national canadien sur les réfugiés était un allié, mais un qui exerçait peu d’influence : ces « anticonformistes de l’élite », écrivent Abella et Troper, étaient « bien intentionnés, mais non représentatifs. » Les déclarations d’opposition des associations universitaires sont absolument importantes, mais elles ne représentent qu’un point de départ, et non pas une solution.

Joan Sangster
Présidente
Société historique du Canada